ÉTUDE D'UNE ŒUVRE : *triptyque de la Guerre / Otto DIX*

I. IDENTITÉ DE L'ŒUVRE :

.

DATES	Le tableau a été peint par Otto Dix entre 1929 et 1932. Cette œuvre n'a été exposée qu'une seule fois à Berlin en 1938. Considérée comme « dégénérée » par les nazis, elle a ensuite été cachée dans une caisse afin de ne pas être détruite.
TECHNIQUE	C'est une peinture réalisée avec la technique de la tempera, le support est en bois.
DIMENSIONS	Le panneau central est un carré de 204 cm de longueur. Les panneaux latéraux mesurent 204 cm de hauteur sur 102cm de largeur.
GENRE	Peinture d'histoire (ou de guerre).
STYLE	Peinture figurative.
LIEU DE CONSERVATION	L'œuvre appartient à la collection de la Gemälde galerie à Dresde (Allemagne) depuis 1968.

II. IDENTITÉ DE L'ARTISTE :

A / La jeunesse d'Otto Dix.
Otto Dix est issu d'un milieu ouvrier (son père travaillait dans une mine de fer).Il reçoit une éducation artistique par sa mère qui s'intéressait à la musique et à la peinture Dix prend des cours de peinture et entre à l'École des arts appliqués de Dresde, de 1909 à 1914.

B / L'entre-deux-guerres (1914-1939).
Cette période est marquée par un bouleversement durable des rapports de force internationaux. Malheureusement la première guerre mondiale éclate rapidement et Dix s'engage volontairement en tant que soldat dans ce conflit et combattra en France et en Russie. *Il participe à la guerre des tranchées* de l'Artois et de la Champagne de novembre 1915 à décembre 1916. Il participe à deux grandes batailles sur les bords de la Somme. L'horreur de la guerre le marque énormément et devient alors la base de ses œuvres.

D'après un entretien de 1961, il déclare :

«C'est que la guerre est quelque chose de bestial : la faim, les poux, la boue, tous ces bruits déments. C'est que c'est tout autre chose. Tenez, avant mes premiers tableaux, j'ai eu l'impression que tout un aspect de la réalité n'avait pas encore été peint : l'aspect hideux. La guerre, c'était une chose horrible, et pourtant sublime. Il me fallait y être à tout prix. Il faut avoir vu l'homme dans cet état déchaîné pour le connaître un peu.»
Il a d'ailleurs confié à plusieurs reprises qu'il allait en première ligne à sa demande, car, même s'il avait peur, il voulait voir des hommes tomber à ses côtés dans sa quête de réalisme hideux.

Entre 1925 et 1927, Dix travaille à Berlin. Il devient un artiste du mouvement de la Nouvelle Objectivité, dont il est un des pères fondateurs.

En 1927, il est nommé professeur.
Après la prise du pouvoir par les nazis en 1933, Otto Dix est l'un des premiers professeurs d'art à être renvoyé et persécuté.
En 1937, ses œuvres sont dites « dégénérées » par les nazis. 170 d'entre elles sont retirées des musées et une partie est brûlée, d'autres sont exposées à l'occasion de l'exposition nazie « d'art dégénéré ».
Le peintre compose son triptyque La Guerre entre 1929 et 1932.
Ce triptyque est présenté une seule fois dans une exposition à Berlin en 1938. Il est ensuite interdit par les autorités nazies. En 1938, Dix est arrêté et enfermé pendant deux semaines par la Gestapo. Il participe par obligation à la Seconde Guerre mondiale. Il sert sur le front occidental en 1944-1945. Il est fait prisonnier en Alsace par les Français.

III. LE CONTEXTE HISTORIQUE de l'époque où Otto Dix a peint cette œuvre : (petit rappel …)

Il y a une crise économique généralisée, qui a débuté en 1929 aux Etats-Unis. Elle s'est très vite communiquée à l'Europe, en particulier en Allemagne et au Royaume-Uni. Elle entraîne une très forte augmentation du chômage et une grande misère. L'Allemagne est déstabilisée politiquement. Le Parti nazi devient très important et remporte les élections législatives. L'affreux Hitler devient chancelier le 30 janvier 1933.
On assiste à une montée de l'antisémitisme et la politique extérieure de l'Allemagne devient de plus en plus agressive et provoque ainsi une nouvelle guerre.

IV. DESCRIPTION DE L'ŒUVRE :

Otto Dix a exécuté ce qui demeure l'oeuvre la plus importante qu'ait suscité la Grande Guerre, un triptyque composé sur le modèle des maîtres anciens :

☞ (**référence** *au retable d'Issenheim de Mathias GRÜNEVALD* auquel nous ferons allusion plus loin).

LE PANNEAU CENTRAL :

Le décor de l'arrière plan représente des ruines (restes de maisons écroulées ou calcinées). Le paysage est désertique et ravagé par les bombardements. La terre se mélange avec le sang et la chair. Il faut noter l'absence de lignes de fuite : le chaos l'emporte sur l'ordre. On ne voit presque aucune trace de présence humaine, la mort et la désolation règnent. Sans doute un condensé de ce qu'a vécu Otto Dix.
Au premier plan, c'est la tranchée dans toute son horreur qui est évoquée, avec à droite, un tas de corps déchiquetés et éviscérés, qui pourrissent, évocation de la « boucherie » des assauts. On voit un cadavre aux yeux vides, à la bouche ouverte d'où jaillit un vers et à la peau parsemée de pustules, qui rappelle les conditions de vie abominables des poilus dans les tranchées. Ce cadavre tend une main, pour demander de l'aide dans une tentative désespérée, son appel à l'aide reste suspendu dans le vide.
Au dessus, un squelette est embroché dans un arc figurant sans doute une structure métallique (ou la branche d'un arbre) et désigne du doigt la scène de mort et de barbarie en dessous de lui. Il peut être considéré comme une symbolique de la crucifixion du Christ. Il se trouve, lui aussi, au *sommet de la composition* (rapprochement éventuel avec la composition pyramidale dans l'allégorie de la guerre d'Henri Rousseau ou de Bernard Buffet… !)
A gauche, apparait le seul survivant, à moitié visible. Il a le visage et les yeux recouverts d'un masque à gaz. Il est enveloppé dans une cape, sans aucun mouvement ni regard. C'est un personnage figé, sans identité, « un soldat inconnu », pétrifié, comme une statue devant l'horreur dont il est le spectateur passif.

DANS LES PANNEAUX LATERAUX :

Celui de gauche nous montre le départ des soldats vers le front, dans la brume. Ils portent un sac à dos avec les chaussures à clou, on reconnait leurs armes et leur uniforme. Ils tournent le dos au spectateur, formant une armée anonyme, sans visage, qui s'en va vers la mort et l'horreur des combats.
Celui de droite met en valeur un personnage uniformément blanc, fantomatique, portant un soldat dont la tête est couverte de bandages ensanglantés. il s'agit d'un autoportrait du peintre qui se représente portant dans ses bras un blessé. Il se présente en « sauveur ». Il est différent de tous les autres soldats. Il nous fait face et « avance » vers nous : c'est le retour du front. Il est le seul qui fait face au spectateur et il est également l'unique personnage de cette scène à ne pas porter l'uniforme complet du soldat (ni casque, ni masque, ni arme). Il ne se défend ni attaque, sa détermination est celle de sauver son camarade blessé grièvement et sans doute mourant. A ses pieds on voit un cadavre et un soldat au regard furtif. Au fond, un incendie enflamme l'horizon, conséquence des combats.
Il nous met en garde contre la guerre et ses atrocités.

DANS LA PREDELLE :

De forme rectangulaire. On peut distinguer des corps de soldats allongés, tranquilles et inertes, mais sans doute morts. Sont-ils dans une tranchée ? La structure en bois et la toile tendue nous le rappellent.
Ou bien, sont-ils dans une fosse commune, référence aux ossuaires des cimetières militaires, comme à Verdun ou dans la Somme.

Hans **Holbein** dit le jeune, *Le Christ mort,* **1521***,* Kunstmuseum de Bâle.

☞ Pour sa prédelle, Otto Dix s'inspire d'une peinture de Hans Holbein (peintre et graveur allemand du XVIème siècle) : « *Le Christ mort* », 1521.
Cette référence montre que Dix envisage le soldat comme un sacrifié, un martyr.

LES COULEURS :

Otto DIX utilise principalement **des nuances sombres de rouge et de brun**. La couleur dominante est le **brun**, comme la terre des tranchées, environnement des poilus. Le **rouge** est utilisé pour représenter tour à tour le ciel tourmenté sous lequel les soldats partent au front (panneau de gauche), l'amas de viscères ensanglantés (panneau central) et le feu du champ de bataille (panneau de droite).
L'artiste choisit le rouge parce que c'est la couleur du sang mais aussi pour sa valeur symbolique, le rouge symbolisant la violence et parfois la mort.
Les couleurs sont sombres, ternes et sales comme l'est l'univers que dépeint Otto DIX, celui de la guerre qui a lieu dans la boue et qui répand la violence et la mort.

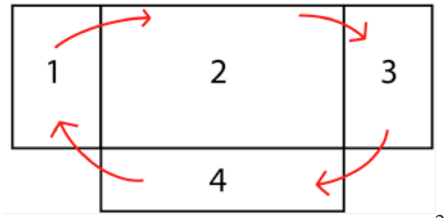
LA LUMIERE :

La lumière semble être artificielle et blafarde même si les scènes se déroulent en extérieur et que sa courbe peut rappeler celle du soleil. On peut remarquer qu'elle provient, dans chaque panneau, de sources différentes. Mais la principale touche de lumière se trouve dans le panneau de droite dans lequel le peintre éclaire grâce à l'emploi de couleurs claires le personnage du sauveur. Cet éclairage puissant guide notre regard de spectateur vers cette partie importante de l'image, peut-être la plus importante pour l'artiste car elle est la seule à présenter une part d'espérance et de vie.

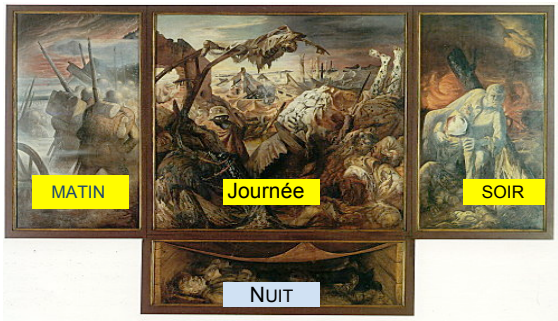
LES MATIERES :

Le triptyque, peint sur bois, est exécuté avec une minutie réaliste extrême. La touche est très lisse, on ne distingue pas les coups de pinceaux. Sa peinture pousse l'illusionnisme jusqu'au morbide insupportable des chairs putréfiées, des vers et de la gangrène. Les jambes d'un mort sont constellées de pustules ou de blessures purulentes, *comme les membres du Christ dans le retable d'Issenheim*. L'espace est saturé de corps, de débris et de formes déchirées.
Otto DIX manifeste donc un réalisme macabre dont l'influence se trouve dans la redécouverte du peintre Mathias Grünewald (voir le retable d'Issenheim). Il veut montrer **objectivement** la guerre (**la nouvelle objectivité = tendance artistique)**.
Les peintres qui ont vécu ces combats veulent montrer leur vécu et notamment les espaces dévastés et les hommes détruits. Il faut montrer les paysages apocalyptiques.

LA COMPOSITION :



La chronologie suggérée dans le tableau implique un cercle infernal :
à gauche les soldats partent au front, *au milieu,* ils subissent l'horreur,
à droite, blessés, ils rentrent chez eux ou rejoignent le camp.
La prédelle (panneau situé tout en bas) peut indiquer le repos ou la mort.
Mais dans tous les cas, le tableau dénonce l'éternel retour au front des soldats. On ne retrouve aucune ligne permettant de trouver *LE POINT DE FUITE*, ce qui interdit toute impression de stabilité.
Tout le tableau inspire donc le chaos.



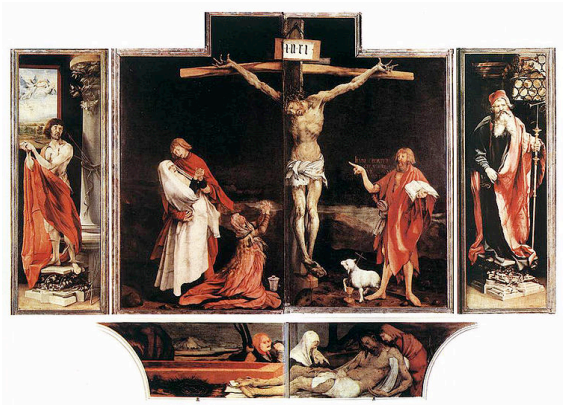
Cette composition met en scène la journée d'un soldat sur le front et, plus symboliquement, le cercle vicieux de la bataille qui mène inéluctablement à la mort.

V. INFLUENCES ARTISTIQUES : (*lien avec une œuvre en particulier) :*

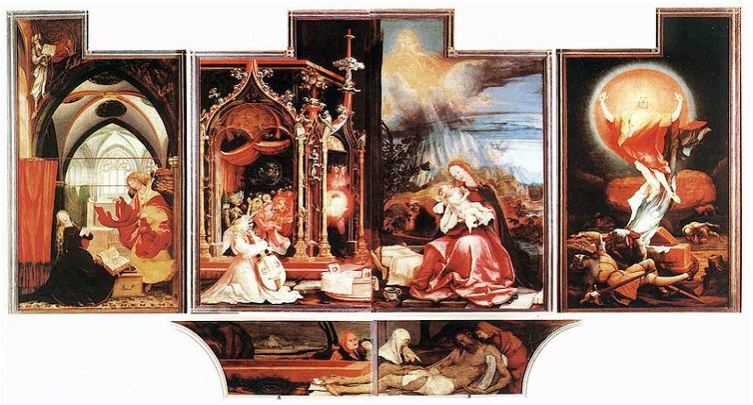
''La Guerre'' est réalisée sur plusieurs panneaux de bois et reprend ainsi la forme du retable. En effet, Otto DIX présente son œuvre sous forme de triptyque. Traditionnellement les triptyques avaient une fonction religieuse. On les plaçait dans les églises, au-dessus des autels. Les peintures ou les sculptures qui y prenaient place avaient des sujets religieux.

L'art du retable (quelques précisions pour comprendre les sources d'inspiration d'Otto Dix):
- Le nom retable vient du latin retro tabula altaris : en arrière d'autel. Le retable appartient donc à l'art religieux puisqu'on trouve les retables dans les églises.
- Il est fréquent qu'un retable se constitue de plusieurs parties (deux parties = **diptyque** ; trois = **triptyque** ; plus de trois = **polyptyque**).
- C'est une construction verticale, souvent en bois, qui comporte des décors peints ou sculptés.
- Un retable est toujours de forme rectangulaire, composé de portes que l'on ouvre pour voir les peintures intérieures. Il peut avoir une prédelle, partie inférieure qui sert de support.
- Otto dix inscrit donc son travail dans une perspective religieuse. Il s'inspire en particulier de l'un des retables les plus célèbres : **le retable d'Issenheim** (conservé en Alsace)
peint par Matthias Grünewald (XVIème)

☞ Matthias **Grünewald**,
La Crucifixion, 1510-1520,
détail du panneau central du retable d'Issenheim,
Colmar, musée d'Unterlinden.



Position fermée



Position ouverte

VI. INTERPRÉTATION DE L'ŒUVRE :

(Ici, on analyse l'œuvre par rapport à son contexte historique et culturel en essayant de comprendre sa signification à l'époque de sa conception).

- **Le sens de l'œuvre :** *(intentions de l'artiste…)*

Otto DIX, peintre allemand, engagé volontaire comme sous-officier au début de la première guerre mondiale et qui en revient révolté et pacifiste. Il lui faudra des années pour se remettre partiellement de ces évènements tragiques et peindre cette œuvre bouleversante qui *montre crûment les horreurs et la barbarie de ce conflit.*
C'est donc une œuvre engagée et en quelque sorte un acte politique par lequel il énonce son dégoût de la guerre. Il veut nous convaincre, nous spectateurs, de la brutalité et des ravages qu'elle entraine. Il témoigne en représentant un champ de bataille où ne sont visibles que mort et désolation. Mais il choisit pour figurer la guerre de ne pas montrer une bataille en tant que telle, mais l'avant et l'après, avec toutes les destructions que cela comporte, et se met en scène à la fin, comme acteur de cette tragédie.

- **Le contexte : (***mise en relation de l'œuvre avec le contexte historique et le courant artistique auquel l'œuvre se rattache)*

Otto DIX réalise La Guerre entre 1929 et 1932, c'est à dire plus de dix ans après l'armistice, à une période où la population allemande commence à oublier l'horreur et les atrocités de la guerre. Une période dominée par la montée du parti nazi et des idées de revanche nationaliste.
Les artistes de la **Nouvelle Objectivité** (dont Otto DIX fait partie) seront nombreux à être pointés du doigt comme « artistes dégénérés » par le régime Nazi et l'existence même de ce mouvement sera étouffée rapidement compte tenu de la situation politique de l'Allemagne en 1933.

- **La portée de l'œuvre :** (*son intérêt historique et artistique …)*

Le peintre témoigne d'un événement vécu et veut rappeler combien la guerre fut cruelle, barbare pour les soldats dont il fit partie. Le but de cette œuvre n'est pas de provoquer angoisse ou panique, mais « simplement transmettre la connaissance du caractère redoutable de la guerre, pour éveiller les forces destinées à la détourner ».
Son tableau (comme celui de Picasso) **a donc une portée universelle.**

Courants artistiques :

- **La nouvelle objectivité** : Mouvement artistique apparu en Allemagne dans les années 1920 et qui succède à l'expressionnisme. Otto DIX en est l'un des pères fondateurs. Ce mouvement se développe dans plusieurs grandes villes d'Allemagne et réunit alors beaucoup d'artistes et intellectuels qui ont fortement pris conscience de leur responsabilité politique et de leur «devoir contestataire ».
  Il se caractérise par une volonté de représenter le réel sans fard. L'art lui sert d'arme. En peinture, les mêmes préoccupations sociales aboutissent à des œuvres parfois aux limites de la caricature.
  Les artistes de la Nouvelle Objectivité seront nombreux à être pointés du doigt comme « artistes dégénérés » par le régime Nazi. C'est pourquoi d'ailleurs le mouvement s'éteint en 1933, avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir. De nombreux artistes partent en exil (par ex. Max **Beckmann**, Max **Ersnt**, Georg **Grosz** …)

- **L'expressionnisme ;** Mouvement artistique apparu au début du XX siècle, en Europe du Nord et particulièrement en Allemagne.
  Très simplement, on peut dire que cet art déforme la réalité au profit de l'expression des sentiments et des émotions.
  Les représentations sont souvent fondées sur des visions angoissantes. Celles-ci sont le reflet de la vision pessimiste que les expressionnistes ont de leur époque, hantée par la menace de la Première Guerre mondiale.
  Particularités principales : formes parfois très agressives, des couleurs violentes et des lignes acérées.
  Œuvre faisant référence : **Le Cri** du peintre **Edvard Munch** est l'un des plus célèbres tableaux expressionnistes.
  Autres artistes expressionnistes: (Ludwig Kirchner, *August Macke, Franz Marc**, Emil Nolde, Egon Schiele, Chaïm Soutine***)

GLOSSAIRE :

Un retable : Élément peint ou sculpté ornant le dessus d'un autel à l'intérieur d'une église.
Une prédelle : C'est la partie inférieure d'un retable.

La technique de la tempéra : Il s'agit d'une des premières techniques utilisées dans l'art pictural. Elle apparaît dès l'art égyptien. Elle consiste à mélanger des pigments (poudre issue de produits naturels écrasés – par exemple la lapis-lazulis, pierre de couleur bleue-) avec une substance (jaune d'œuf ou colle) permettant d'obtenir une pâte qui sert de peinture. Cette technique est l'ancêtre de la peinture à huile que l'on utilise aujourd'hui, elle a été utilisée jusqu'au XVIème siècle. Rares sont les artistes qui l'utilisent encore.

La touche : C'est le nom donné à la manière de déposer la peinture sur un support. La touche est en quelque sorte l'écriture du peintre. Celle de Van Gogh, par exemple, était nerveuse et expressive en pâte épaisse.

Qu'est-ce que l'art dégénéré? Art produit par des artistes considérés comme inférieurs et persécutés par les allemands. Art considéré comme déviant car il s'oppose à « l'art racial pur », l'art officiel.